

Question

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **27 (1889)**

Heft 26

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-191115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

que votre conduite et celle de ma fille n'avaient pas été ce qu'elles devaient être, et que je tenais de plus à constater la solidité de votre affection réciproque. Cette petite épreuve terminée, il n'existait pas de raison pour vous fermer plus longtemps ma maison, quoique j'eusse préféré pour Louise un mari riche... Mais, au fait, c'est elle qui se marie.

PAUL, *troublé*. — Alors, monsieur?...

M. BALLOT. — J'arrive au bout: Vous n'avez pas de fortune. La mienne est très modeste et j'espère que mon futur gendre vivra encore bien des années sans en jouir. C'est peut-être égoïste ce que je vous dis là, mais je trouve que c'est très naturel. J'avais déjà fait de jolis calculs. Je supposais votre gain annuel de... c'est inutile, n'est-ce pas., que je mette un chiffre? Je constituais à ma fille une petite rente... oh! bien petite, monsieur! Le tout faisait donc... et je pensais: en vivant simplement ils vivront largement. (*Croisant les bras et parlant avec énergie*). Mais mettez sciemment ma fille dans la misère, monsieur; la plonger, elle et mes petits-enfants, dans la pauvreté, de gaieté de cœur!... Etre obligé de me priver sur mes vieux jours, non pas du superflu, mais du nécessaire, pour entretenir toute une famille... cela, vous devez le comprendre, cela ne se peut pas et n'arrivera pas.

PAUL. — Monsieur, de grâce...

M. BALLOT, *interrompant*. — Je m'explique. Lorsque vous aurez mon âge, mon ami, vous saurez, — c'est un fruit de l'expérience, — qu'il n'y a pas, ici-bas, de faits insignifiants. J'irai même plus loin, et je dirai que, souvent, les petits exemples nous prouvent les plus grands enseignements. Or, hier soir, monsieur, vous ne vous en êtes vraisemblablement pas douté... Puisque le hasard, — ou plutôt vous-même aviez jugé bon de nous mettre en présence, — j'ai profité de l'occasion qui m'était offerte pour vous observer. C'était du reste pour cela que vous m'aviez fait venir, n'est-ce pas? Eh bien, — permettez-moi de m'exprimer en toute franchise, — quand on possède un estomac comme le vôtre, monsieur, on doit avoir des rentes, et si on ne les a pas... alors, ma foi, on reste chez soi et l'on se soigne. Voilà, en deux mots, pourquoi ma maison vous restera fermée et pourquoi ma fille ne sera jamais votre femme!

PAUL, *suppliant*. — Monsieur, je vous le jure, c'était une exception!

M. BALLOT, *convaincu*. — Je n'admets pas les exceptions. C'est un vice d'organisation, peut-être. Soyez persuadé, mon jeune ami, que je le regrette pour vous, mais un ménage est complètement impossible dans ces conditions, d'autant plus que, par la loi souvent fatale de l'hérédité, vos rejets peuvent jouir à leur tour de la solidité de votre estomac. Si vous aviez du moins une profession suppléant en quelque sorte à cette anomalie constitutionnelle, — par exemple celle de boulanger ou encore mieux celle de boucher, — mais, par un de ces jeux auxquels se plaît souvent la destinée, vous êtes libraire!... Vous vendez la nourri-

ture spirituelle qui, certes, — je pense que vous en conviendrez, — ne doit pas vous suffire!

PAUL, *toujours suppliant*. — Monsieur...

M. BALLOT. — C'est parfaitement inutile. Vous m'obligerez, monsieur, en ne continuant pas une discussion qui doit vous être pénible et qui m'est très désagréable. Je vous le répète, je regrette sincèrement la chose. C'est la fatalité qui a voulu que ma fille n'eût pas à compter un jour sur une fortune plus considérable et que vous fussiez doté d'un appareil digestif aussi perfectionné. J'en suis, veuillez me croire, complètement mari. Adieu, monsieur. (*Il sonne Paul, complètement navré*). Mais, monsieur...

M. BALLOT. — Allons, un bon mouvement. Une poignée de main et quittons-nous amis.

A la bonne qui entre: Reconduisez monsieur, s'il vous plaît!

HERMANN CHAPPUIS.

On hommo bin avezà.

On dit que ne faut jamé reinvoiyi à leindéman cein qu'on pào fèrè lo dzo mémo; et se cein est veré quand s'agit dè ramassà on tsai dè recco, à dè vouagni dâi ràvès, cein pào étrè veré assebin po dâi z'affèrès coumeint cein que vo vé cotà.

Lâi a dâi dzeins qu'ont adé fauta d'ardzeint, et que sè geinont pas d'allà ràocanà decé, delé, po ein eimprontà. L'ont soveint dâo refus; mà se cauqon lâo prêtè, cé ardzeint, que lâo z'a pou cotà, est vito légumâ. Clliâo que travaillont et qu'ont vretablameint fauta, tràovont adé dâi bràvès dzeins po lâo teindrè on coup dè man; mà y'ein a tant d'altro, qu'ont lè coutès ein long et qu'àmont bin vivrè et bin s'amusà sein s'escormantsi dè travailli que ne faut pas étrè mau l'ébâyâ s'on lâo refusè, kâ ne sont jamé pressà po reindrè. L'est veré que bin soveint cein lâo z'est molési; mà portant quand on vo fâ on servico, lo mein qu'on pouèssè fèrè, c'est d'étrè dè parola.

On individu dè ellia sorta qu'avâi einviâ d'avâi onna ceintanna dè francs, s'ein va lè demandà à eimprontà à n'on bon pâyсан, on hommo qu'étâi gaillâ serviablo, mà qu'étâi recta po lè z'affèrès, et qu'étâi sein pedi s'on lâi manquâvè dè parola. Quand l'altro lâi demandà ellia somma, lo pâyсан, que cognessâi lo tabà, et que savâi que stu compagnon avâi dza soveint eimprontà sein jamé reindrè, sè peinsâvè prâo qu'on iadzò l'ardzeint bailli, lo lulu, qu'étâi on « vive la joie » ne sè volliâvè pas trào ein-cousenâ po lo reindrè. Et coumeint ne sè tsaillessâi pas dè lâi prêtà, ye lâi fâ:

— Attiutâ, me n'ami! Se vo prêtò clliâo ceint francs, ne su pas su dè lè

revairè d'on momeint, kâ ye sé que vo n'amâ pas reimborsâ, ni payi, et se su d'obedzi dè vo remettrè ào protioreu, ne veint no brouilli à moo. Ora, se ne vo lè prêtò pas, vo z'êtes dein lo cas dè vo fâsi et ne veint no brouilli quant mémo. Après tot, y'âmo atant mè brouilli avoué vo tot lo drâi, cein ne mè vâo pas atant cotâ.

Et lâi a refusâ lè ceint francs tot net, que l'a éta pe su dè ne pas lè paidrè.

Ménagerie Pianet. — On sait que cette ménagerie est une des plus importantes et des plus belles qui voyagent en Europe. Installée sur la place du Flon, dans une halle de 60 mètres de long, l'ensemble de ses cages, peuplées de superbes fauves, offre un coup d'œil fort intéressant. Rien de plus émouvant que les exercices exécutés par ces terribles hôtes sous la cravache de M. Pianet; rien de plus charmant et de plus doux qu'une nombreuse famille de lionceaux qui jouent ou se dorlotent, sans trop se préoccuper des nombreux curieux groupés en cet endroit. Plus loin, les tours d'adresse de l'éléphant, qui mendie des friandises dans son entourage, et les espiègleries des singes, font le bonheur des enfants. — Il y avait foule jeudi, à la première représentation. Il en sera sans doute ainsi chaque soir.

Souscription en faveur des victimes de l'orage du 2 juin, à Lausanne et dans les environs.

Liste précédente, 324 fr. — M^{lle} Bolomey, à Bucarest, 3 fr. — M. Perret, à Monville (Loire-Inférieure), 3 fr. 80. — M^{me} van der Bellen, à Narva (Russie), 3 roubles, moins le change, 7 fr. 50. M. F. Streit, Berne, 10 fr.

Total: 348 fr. 30.

Question posée par M. F., à Cossonay: *Quelle ressemblance y a-t-il entre le Flon et l'armée des Alliés à Waterloo?*
Prime: Une brochure.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.
DUVOISIN & BORNAND, Success. de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.